

Le centre de documentation

André Caron

Number 139, March 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50526ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caron, A. (1989). Le centre de documentation. *Séquences*, (139), 17–18.

Le centre de documentation

« On vous demande de parler moins fort, s'il vous plaît. »

Il faut dire que nous sommes plongés dans un débat enfiévré sur l'oeuvre de Maya Deren, en particulier son court métrage *Meshes of the Afternoon* qui tient lieu d'examen théorique dans le cours universitaire « Esthétique du film ». Nous sommes quatre étudiants à discuter du problème, mais notre conversation enflammée dérange les vingt autres personnes présentes au Centre de documentation de la Cinémathèque québécoise. C'est l'après-midi, durant l'hiver 1983, et les « engrenages » de Maya troublent nos esprits.

- Tu vas pas me faire croire que ton interprétation est fondée, s'offusque Sylvie.
- Mais oui, ça peut expliquer la résurgence de la clé et la répétition de l'action, dis-je.
- Moi, j'y comprends rien, s'exclame Marie-Andrée.
- Chose certaine, mon interprétation est aussi valable que la tienne, balance Claude.
- Mais bien sûr! C'est le but de l'examen!, conclus-je.

« Moins fort, s'il vous plaît! »

Tout le monde nous regarde. Sylvie pouffe de rire. Je rougis. Marie-Andrée baisse la tête dans ses travaux. Claude continue de parler.

Ce n'était là qu'un épisode parmi tant d'autres dans la vie d'un étudiant, mais cela donne quand même un aperçu de la fébrilité qui règne parfois au Centre de documentation. Ce n'était pas la première fois que j'y venais, et je devais y revenir souvent par la suite. C'est le genre d'endroit dans lequel un cinéophile peut passer sa vie sans se soucier du monde extérieur. Il y a là tout ce qu'il peut désirer: des livres, des revues, des scénarios, des dossiers de presse, des films sur cassettes, des disques, tout, ou presque, concernant le cinéma et les domaines connexes, telles la photographie et la télévision. J'y ai déjà passé un mois entier à faire une recherche sur le cinéma de science-fiction. J'y ai trouvé tout ce dont j'avais besoin comme information, et même quelques surprises. Comme cette extraordinaire encyclopédie réalisée par la Cinémathèque portugaise. J'y retourne à l'occasion feuilleter les revues qu'on ne trouve pas ailleurs (*Positif*, *Cinefix*, *L'Avant-scène du cinéma*) et les nouvelles acquisitions.

Une collection imposante

Le Centre de documentation cinématographique réside dans ses locaux actuels du 335, boulevard de Maisonneuve Est depuis 1981, mais sa fondation remonte à 1970, alors que le ministère des Affaires culturelles prenait possession de la collection de la Cinémathèque. C'est la Bibliothèque nationale du Québec qui en hérita et en confia la direction à un bibliothécaire et à quelques occasionnels. Ce n'est qu'en 1976, en passant au ministère des Communications et en quittant la Bibliothèque nationale, que le Centre de documentation adopta un fonctionnement autonome avec un personnel de six employés à temps plein. Puis, de retour aux Affaires culturelles en 1981, le Centre fut enfin annexé à la Cinémathèque où il est assuré d'un budget convenable lui permettant d'établir une collection vraiment permanente.

Cette collection s'accroît au fil des années et acquiert une importance considérable. Comme la Cinémathèque en général, le Centre de documentation constitue la mémoire du cinéma mondial. Aussi cherche-t-il à regrouper l'essentiel de la littérature cinématographique mondiale. Il donne priorité à l'acquisition des publications en français et en anglais, mais on retrouve également des documents en espagnol, en italien, en portugais, en allemand, même en chinois et en japonais!

Le Centre fonctionne avec un budget annuel de près de 400 000 \$, ce qui est peu si l'on considère l'énorme travail que représentent la classification, les services offerts, les abonnements aux périodiques et les acquisitions nécessaires au développement de la collection. Voici quelques chiffres qui illustrent bien l'ampleur de cette collection:

- 35 000 livres;
- 8 000 brochures et catalogues;
- 2 500 titres de périodiques dont 475 courants;
- 400 000 coupures de presse réparties en 35 000 dossiers;
- 1 000 bandes sonores de film;
- 250 films sur cassettes vidéos (classiques du cinéma);
- 800 thèses d'universitaires américains.

Tous ces ouvrages sont catalogués sur 375 000 fiches de référence. On y retrouve également des collections spéciales, telles des microfilms de revues rares ou épuisées, des coffrets de diapositives sur certains films et cinéastes, des dossiers de presse qui accompagnent la sortie d'un film et des dossiers sur le cinéma d'animation. Et toute cette documentation est mise à la disposition du public qui peut venir la consulter sur place ou faire appel au service



Photo: René de Carville

téléphonique pour des références rapides. Ainsi, l'an passé, près de 4 000 personnes sont venues consulter le Centre et il y a eu environ 1 500 appels.

Fréquentation assidue et manque d'espace

Depuis quelques années, la fréquentation a augmenté au Centre de documentation. Quand un tel service se fait connaître, il ne tarde pas à être utilisé. Ce sont en majorité des étudiants qui profitent de la documentation offerte (80%), les autres étant des journalistes, des chercheurs, des professeurs et des cinéphiles. Le local dispose de 22 places assises, d'un endroit pour visionner les films, de deux présentoirs pour les revues, d'un présentoir pour les livres nouvellement acquis et d'un photocopieur. Toute la documentation se retrouve à l'arrière. Chaque visiteur fait une liste des documents désirés et un préposé les lui apporte.

Cette façon de procéder permet de contrôler la circulation des documents et diminue les dangers de vols, car la documentation ne peut sortir du Centre. Cependant, un tel système limite le nombre de personnes qui peuvent être servies à la fois par les deux ou trois préposés, 25 personnes constituant un maximum raisonnable.

Cela ne signifie pas pour autant que l'achalandage ne peut pas être augmenté. Le Centre n'est pas très connu du grand public, les habitués de l'endroit étant très spécialisés. Il est certain que plus de gens pourraient profiter de cette source d'information. Mais qui dit plus de monde dit plus de problèmes, surtout de vols possibles et de flânerie. Jusqu'à présent, fort heureusement, le Centre n'a pas affronté de véritable problème de vol, car les usagers sont respectueux du matériel qu'ils consultent. Mais un achalandage accru comporterait des risques.



Photo: René de Carufel



Photo: René de Carufel

Pour l'instant, le problème du Centre, c'est le manque d'espace. À pleine capacité, le local devient très encombré. On se bouscule aux classeurs de fiches, les chaises se frottent les unes aux autres, les documents s'empilent sur les tables, l'espace se réduit. De plus, il n'y a pas encore de local alloué au visionnement des films. L'éclairage néon est plutôt assommant et comme le Centre occupe un sous-sol, les fenêtres sont absentes. Si le local est pleinement occupé (25 personnes), on ne trouve pas de salle d'attente. Et puis, l'espace commence à manquer pour la documentation.

Éventuellement, le Centre de documentation devra déménager ou agrandir ses locaux. On pourra toujours utiliser l'école désaffectée en annexe à la *Cinémathèque*, dans laquelle on projette d'ailleurs d'installer le Musée permanent du cinéma. Chose certaine, le Centre de documentation est un service essentiel, indispensable à la diffusion de la culture cinématographique mondiale. Améliorer ses installations ne peut être que bénéfique.

André Caron